

CONVOIS FUNÉRAIRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille DUPONT-DESFONTAINES, qui par obit...

Le cabinet de M. BOUDET, avocat agréé...

Les demoiselles BELTEAU-DESBRONS...

Le mariage de M. et Mme BOUDET...

Une lettre particulière écrite de Suez...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux...

ordre du colonel, qui faisait mettre l'adjudant aux arrêts.

Le cantinier ne sera probablement pas condamné à mort pour avoir battu son supérieur.

On écrit au Progrès de la Côte-d'Or que le canton de Genlis a beaucoup souffert de l'inondation.

Mercredi dernier, à Varanges, le courant de l'Ouche était aussi fort dans les rues que l'Ouche elle-même.

Les digues de Fauverney ont été enlevées en quelques instants.

Un pont en pierre construit sur un bras de la Norges, vers l'ancienne distillerie Muller, a été renversé.

Depuis Genlis jusqu'à Champdôtre, on apercevait un lac d'eau immense.

Le Progrès de Chalon constate que les digues de Sassenay se sont rompues, toutes les parties basses longeant la Saône ont été submergées.

La voie est rétablie entre Magny et Genlis, et le service normal est repris entre Dijon et Auxonne depuis vendredi soir six heures.

On écrit de Lohans que les digues de La Cosne, protégeant le village de Verjus (canton de Verdun, arrondissement de Chalon), ont été rompues.

Le pays est submergé. Le Doubs a baissé à Verdan.

Nous lisons dans le Phare de la Loire que le 14 courant, à quatre heures deux minutes du soir, un assez fort tremblement de terre s'est fait sentir à Montaigu et aux environs.

Les animaux ont ressenti les effets du tremblement : les volailles, entre autres, se sont précipitées comme si un oiseau de proie avait fondu sur elles.

Une lettre particulière écrite de Suez, renferme les informations suivantes, publiées par le Times :

« On m'apprend que le corps de l'envoyé abyssinien disparu, a été retrouvé sur le bord de la mer près de Massouah, coussin dans une toile, et il est évident qu'il a dû être assassiné par des Égyptiens. Les Abyssiniens, de leur côté, se sont emparés d'un ingénieur américain (le colonel Mitchell) et de 15 soldats, qu'ils ont mis à mort par représailles. Le roi Jean déclare qu'il n'écouterait aucune proposition de paix tant que le Khédive n'aura pas fait évacuer le territoire abyssinien et cédé le port de Massouah. L'envoyé, dont il est question plus haut est le même, croit-on, à l'occasion duquel une interpellation fut adressée au Parlement anglais, il y a environ trois semaines.

Le roi d'Arabie est toujours à Bordeaux à l'hôtel Saint-André, où il occupe la chambre n° 12. M. de Thoussin est maintenant hors de danger, mais il restera infirme toute sa vie, par suite des mauvais traitements que lui ont fait subir les citoyens de la libre Amérique. Dans une lettre adressée par lui au journal la Province, il demande des secours et invoque, comme titre à la générosité de ces concitoyens, l'ardent désir qui l'a toujours guidé dans ses entreprises : conquérir de nouveaux fidèles au catholicisme et une colonie à la France. La souscription est ouverte. S. Em. le cardinal Donnet s'est inscrit pour 50 francs.

Tandis que Minois est le chien, j'allais dire le lion du jour, une petite anecdote touchante sur un de ces intelligents quadrupèdes nous revient en mémoire :

« Un pauvre aveugle avait coutume de venir s'installer sur le pont des Arts avec un caniche. Un jour il tomba malade, le chien vint tout seul tendre sa sébile dans laquelle les passants attendris firent pleuvoir des gros sous en quantité.

« L'aveugle mourut, le chien continua à venir implorer la charité, et lorsqu'à son tour il cessa de vivre, on trouva dans la pailasse de l'intelligent quadrupède 20.000 francs en obligations de la ville de Paris. »

L'amirauté britannique a reçu un rapport du capitaine du Fantôme, qui vient de visiter les îles Sandwich pour veiller à l'entretien du monument élevé à la mémoire du capitaine Cook, sur le lieu où il a été massacré le 18 janvier 1779.

Ce monument, érigé aux frais d'une souscription, à la tête de laquelle se trouvait lady Franklin, se compose d'un obélisque haut de neuf à dix mètres. On l'a entouré de bornes formées avec une douzaine de canons de 32. Il s'élève au milieu d'un square carré planté de fleurs de cinquante mètres de côté.

Le capitaine du Fantôme propose d'entretenir, aux frais de l'amirauté, dans l'hôpital d'Honolulu, une aile qui portera le nom de Cook et qui sera inaugurée pour le centenaire de son assassinat.

Un statue va être élevée à Londres sur le bord de la Tamise, à un Français de naissance Isambard Brunel, constructeur du tunnel de la Tamise.

On annonce la mort de M. J.-P. Hugues, auteur de plusieurs ouvrages

sur le protestantisme, et président du conseil presbytéral d'Anduze (Gard).

EXPOSITION DE 1878. — Ce n'est pas 3.000, comme on l'a dit par erreur, c'est quelque chose comme 7.000 ouvrages qui ont été présentés pour l'Exposition de 1877. C'est à peu près le chiffre de l'année dernière.

Comme l'année dernière, il faut compter sur 3.800 admissions.

Sur les 3.800, il y a déjà 1.500 médaillés, hors de concours, professeurs titrés, etc. Cela ne laisse donc que 2.300 à prendre sur les 5.500 restants.

C'est-à-dire qu'il y a 3.200 condamnés d'avance.

3.200 sur 7.000. Près de la moitié. Presque 1 sur 2.

Sur quoi, les peintres gémissent. Et je ne demande pas mieux que de gémir avec eux.

Mais alors, quels gémisséments pousseront donc les écrivains dramatiques, qui ne peuvent exposer leurs œuvres qu'au théâtre, et qui ne sont pas refusés, eux, un sur deux, mais quarante-neuf sur cinquante !

Une petite scène piquante du voyage du général Ignatieff à Londres, racontée par Ivan de Wostyne dans le Figaro.

Toute l'élite de la haute société londonienne et le monde diplomatique assistait à cette réunion dont je parle, surtout pour dire une originalité qui a émaillé le programme sur lequel figuraient les noms des plus grands artistes actuellement de passage dans la capitale de la Grande-Bretagne.

Un concert avait eu lieu au milieu du bruit des conversations ; la musique, si éminemment que fussent les instrumentistes et les chanteurs, n'avait été qu'un par-lors-d'œuvre, lorsque soudain des sifflements se firent entendre. Aussitôt le silence se fit profond. Une jeune dame venait de monter sur l'estrade, où, pour faire honneur à l'illustré invité, elle riffait un air national russe.

Pourquoi ne pas le chanter plutôt ? dira-t-on.

La chose fut expliquée par ce que l'artiste ignorait les paroles du chant moscovite ; dire le thème en ta, ta, ta, lui avait semblé ridicule, le sifflet lui parut trancher la difficulté. Elle eut raison, car son succès fut énorme.

UN PROCÈS POLITIQUE EN RUSSIE. — Le Journal des Débats s'occupe d'un très-curieux procès politique dont les péripéties se déroulent en Russie, il s'agit d'une société secrète qui s'était donné le but de renverser le gouvernement et d'établir l'égalité des biens. Elle se distingue par des traits fort caractéristiques des sociétés du même genre.

Les affiliés des deux sexes renoncèrent à leur position privilégiée et se mêlèrent au peuple en adoptant son genre de vie, ses usages et son costume. Des jeunes filles de bonne famille, dont l'une est même une princesse Tizianof, quittèrent leurs habitudes de confort pour se déguiser en paysannes et entrer dans des manufactures à titre de simples ouvrières, et ce n'est pas là un amusement de quelques jours. Elles passent des mois entiers à travailler de ce rude labeur, marchant pieds nus, remplissant les officines grossières de servantes, portant des sobriquets et s'efforçant de ne trahir en rien leur origine. Aucun sacrifice ne leur paraît trop lourd en vue de l'objet qu'elles poursuivent ; elles donnent leur ferveur, quand elles en possèdent, et s'il s'agit de se procurer leur part d'héritage paternel, détenue par les parents, elles ne s'arrêtent pas devant le mariage fictif pour hâter le moment d'en disposer en faveur de la communauté.

Deux des accusés qui attendent en ce moment leur verdict, la princesse Tizianof et Catherine Gamdrelidze, y ont eu recours, n'acceptant des époux nominaux que pour obtenir de leurs parents la dot nécessaire à leur activité criminelle. Quel est le but de cette abnégation romanesque, si incroyable à première vue qu'elle fait accuser d'exagération l'auteur qui ose l'admettre dans son récit ? Ce but, capable d'enflammer à ce point le cœur ou l'imagination de la jeunesse, c'est toujours la propagande révolutionnaire et socialiste qui, comme l'ogre de la fable, dévore sans cesse des victimes humaines sans jamais se rassasier de leur chair.

Les principaux moyens de propagande de cette société étaient les entretiens, la lecture des livres prohibés, l'organisation de cercles locaux, de bibliothèques qui devaient préparer les esprits à la révolte.

Le Nord a suivi ce procès singulier, et justement le numéro d'hier rend compte de la façon dont on découvrit le pot aux roses.

Un ordonnance de Toula nommé Matvéf, avait reçu chez lui un nommé Kovalef chargé d'aller recruter des adeptes pour la bonne cause. Voici ce qui se passa entre eux :

« Le lendemain du jour où il s'était logé chez nous, Kovalef tenta de me gagner à sa cause ; mais moi, fidèle à ma patrie et à mon serment, je n'y consentis pas et le pria instamment d'en finir avec ses propositions. Alors il commença à me tenir toute espèce de propos :

« Toi, me dit-il, tu n'as rien, tandis que d'autres sont riches. Je lui répondis que si Dieu m'avait refusé la richesse, ce n'était pas une raison pour que je m'enlevé aux autres par le pillage. Et puis, lui dis-je, comment sera-ce ? Je suppose que nous prenions avec toi deux tasses, dont l'une serait bonne et l'autre mauvaise. Qui prendra la bonne, qui gardera la mauvaise ? Tu diras que c'est toi qui veux la bonne et moi j'en dirais autant. Comment ferons nous pour partager la richesse ? Il s'ensuivra

des mésintelligence et nous finirons par nous battre. » Il me répondit : « C'est ce qui arrivera ; nous tuons, nous tuons tout. » Je lui dis : « De même qu'un troupeau ne peut pas rester sans pasteur, de même nous, ne saurions rester sans Tzar. Si nous n'avions pas de Tzar, pas d'autorité, pas d'armée, les étrangers viendraient et pourraient nous échanger. » Il me sembla partager mon avis, puis il me dit : « Crois-tu qu'on me donne mille roubles, si je lui disais tout ? » Je lui assurai qu'on lui donnerait plusieurs milliers de roubles ; sur quoi il résolut de tout dénoncer et s'en alla faire sa déposition à l'officier de police. »

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du Journal Officiel d'aujourd'hui :

Lois autorisant la ville de Lille (Nord) à contracter un emprunt de 8 millions de francs ; approuvant une convention relative à un échange d'immeubles entre l'État et la ville de Nancy ; — ouvrant au ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, sur l'exercice 1878, un crédit supplémentaire de 90,136 fr. 39, applicable à des dépenses relatives à la détermination de la paralaxe du soleil ; — tendant à instituer une commission pour l'étude des moyens propres à prévenir les explosions de grisou ; — portant déclaration d'utilité publique et concession de divers chemins de fer en Algérie.

Décret portant promotions à divers grades dans le corps de la marine.

Décret portant nominations dans la magistrature coloniale.

Nominations de percepteurs.

État des requêtes relatives à des militaires absents ou décédés.

La première conférence entre les délégués anglais et les délégués français au sujet du renouvellement du traité de commerce entre la France et la Grande-Bretagne, a eu lieu cette après-midi au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. le duc Decazes. M. le ministre d'agriculture et du commerce y assistait, ainsi que lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre. Dans cette première réunion, la conférence s'est constituée sans commencer l'examen des questions qui ont motivé sa nomination. On pense que les délégués anglais et français se réuniront deux ou trois fois par semaine. Leurs séances seront présidées par le ministre des affaires étrangères ou par le ministre du commerce.

Les sénateurs et députés représentent les départements industriels, accompagnés d'un certain nombre de délégués des centres d'industrie, ont été reçus par M. Decazes, dans l'après-midi, et lui ont exposé les mêmes demandes qui avaient été faites à M. le président du Conseil, le matin. M. le général Robert, sénateur, et M. Waddington, député, ont pris la parole. M. le duc Decazes a répondu qu'il continuera à défendre les intérêts de notre industrie, qui sont ceux du trésor public et du pays tout entier.

M. le marquis d'Harcourt, ambassadeur à Londres, repart ce soir pour Londres.

La commission du budget se réunit aujourd'hui en générale, à Paris, au palais Bourbon. Elle doit continuer l'examen des rapports des divers ministères, afin que ces rapports puissent être tous déposés sur le bureau de la Chambre le jour de la rentrée.

Le Ralliement annonce que « M. Albert Collignon, et différentes autres personnes arrêtées à la suite d'une bagarre qui s'était produite à l'issue de la conférence Victor Hugo et Louis Blancs ont été remis en liberté. »

Le Journal des Débats apprécie les résultats de l'élection de Bordeaux, dit entre autres choses :

« Quant à nous, qui n'avons pas voulu aller jusqu'à M. Steeg, nous irons encore moins jusqu'à M. Mic. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour le premier de ces candidats, en laissant croire qu'il avait les plus grandes chances d'être élu ; tout ce que nous pouvons faire pour le second ; c'est de le mettre au rang de M. Saint-Martin et de considérer son succès comme un de ces accidents de la fortune, mais sans gravité excessive, auxquels les gouvernements les mieux constitués ne sauraient échapper. »

Petite Bourse du soir : 3 0/0, 72.85 70.72 1/2. Emprunt, 107.69 66 1/4 57 1/2. Turc, 12.50 37 1/2 40. Banque Ottomane, 380. Egypte 6 0/0 188.75 188.12. Italien, 72.90 95. Florins 64 1/4.

DEPROHESTELEGRAPHIQUES

Marseille, 26 mars. Le paquebot l'Amazone, apportant les malles de la Chine, du Japon, de Maurice et de la Réunion, est arrivé ici aujourd'hui à midi.

Berlin, 26 mars. L'empereur a refusé d'accepter la démission du général de Stosch, chef de l'amirauté allemande. L'affaire s'est terminée d'une façon si satisfaisante que le général de Stosch a repris aujourd'hui ses fonctions.

Berlin, 26 mars. Le Reichsanzeiger publie une lettre de l'empereur Guillaume au prince de Bismarck, dans laquelle il est dit que le jour où S. M. a complété sa 80^e année a provoqué au sein du peuple allemand des sympathies qui l'ont profondément touchée. Cette abondance de souhaits gracieux, ajoute l'empereur, a fait de ce

jour un des plus beaux de ma vie. Entourée d'un cercle immense de princes confédérés, j'ai apprécié avec satisfaction toute la valeur du sentiment qui fait de moi le centre des aspirations nationales, et, dans cette manifestation, je puis de nouvelles forces pour vouer tous mes efforts à la prospérité de la patrie. C'est dans ce sens que je voudrais exprimer mes remerciements à toutes les félicitations qui m'ont été adressées.

Berlin, 26 mars. Le prince héritier et la princesse, sa femme, dînent, aujourd'hui, chez M. de Schleinitz, le ministre du commerce. Parmi les invités, on cite l'ambassadeur de France et l'ambassadeur d'Angleterre.

Vienne, 26 mars. Le général Ignatieff sera reçu demain par l'empereur en audience particulière. Il assistera ensuite au dîner de la Cour et partira immédiatement après pour Saint-Petersbourg par la voie de Berlin. Aujourd'hui le général Ignatieff doit dîner chez le comte Andrássy.

Londres, 26 mars. Une réunion présidée par le lord-maire, a eu lieu aujourd'hui, en faveur d'une exposition des objets d'imprimerie anglais et étrangers. Cette exposition est faite en vue de célébrer le 400^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie en Angleterre par Caxton.

Le prince de Galles qui souffre encore d'un furoncle, espère partir avant la fin de la semaine.

Londres, 26 mars, 6 h. 25 s. Chambre des communes. — M. Bourke, répondant à MM. O'Clery et Ashley, dit qu'il n'a pas reçu du consul anglais en Egypte, la confirmation de la nouvelle qu'on aurait trouvé le cadavre de l'envoyé d'Abyssinie.

Sir H. Northcote, répondant à M. Forster, dit que lord Derby a appelé l'attention de l'ambassadeur ottoman à Londres, Musurus-Pacha, sur la question de l'amnistie en faisant ressortir que les individus impliqués dans les atrocités de Bulgarie ne devaient pas être compromis.

La Porte n'a pas encore répondu à cette définition de l'amnistie par lord Derby.

M. Bright espère que sir H. Northcote donnera demain des explications sur l'état actuel de la question orientale, afin de calmer l'esprit public avant les vacances de Pâques.

Copenhague, 26 mars. La droite de la Commission financière commune du Parlement danois, renonce la proposition de la gauche, tendant à faire de la démission du ministre la condition de toute discussion ultérieure. Le gouvernement dépose le projet de budget, et manifeste l'intention de projeter la session. Il recommande l'adoption d'urgence du projet de budget.

Cadix, 26 mars. Le roi a visité le vapeur espagnol Agulhas, et a assisté aux exercices d'artillerie et au branle-bas exécuté par les marins anglais.

Le banquet de l'arsenal de la Carraca, pour les marins espagnols et anglais était de 80 couverts. Le roi y a porté un toast à la marine anglaise, a rappelé son séjour à Londres, et a formulé des vœux pour que l'harmonie continue entre l'Angleterre et l'Espagne.

M. Luyard, ambassadeur d'Angleterre, a rappelé que les armées de l'Angleterre et de l'Espagne ont lutté côte à côte pour le principe de l'indépendance. Il a déclaré au nom de l'amiral anglais que tous les marins anglais étaient captifs par les qualités d'Alphonse XII.

Le roi a été acclamé à Puerto Santa Maria et à San Fernando qui étaient illuminés.

Le Conseil général de Cadix lui a offert un banquet de cent couverts, auquel les autorités anglaises étaient invitées.

Rome, 26 mars. Le départ de Midhat-Pacha pour Nice est confirmé.

La Chambre a approuvé le projet de loi donnant aux femmes la faculté de témoigner dans tous les actes publics. Le pape continue ses réceptions.

Berne, 26 mars. Le Conseil des Etats a ratifié sans opposition les décisions touchant la participation de la Suisse à l'Exposition universelle de 1878.

Il y a eu unanimement dans les deux Chambres.

Bombay, 26 mars. Synd Mahomey, premier ministre d'Amec Caboul, qui était chargé d'une mission spéciale auprès du gouvernement anglo-indien, est mort à Peshawar.

Madrid, 26 mars, soir. La reine-mère est à Séville, où la princesse des Asturies, accompagnée du ministre des travaux publics, est arrivée aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi. Le roi est arrivé à 4 heures.

DERNIERE HEURE

Paris, 27 mars 1 h. La réunion publique qui devait avoir lieu hier, rue d'Arnas, a été dissoute. Des avis de Londres venus de Vienne, font prévoir de nouvelles tentatives d'arrangement.

Le comte Andrássy proposerait une nouvelle combinaison dans le cas où les négociations directes entre l'Angleterre et la Russie, échoueraient.

EN VENTE

À la librairie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1

NOTICE HISTORIQUE

sur le

CANAL DE ROUBAIX

Par Gustave BADELLET, rédacteur du Journal de Roubaix. Prix : 2 fr. 25.

BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris, le 26 mars 1877 :

On croyait que, conformément à son habitude de l'année dernière, le marché serait stationnaire aujourd'hui. L'obésité d'ailleurs est insupportable de la Bourse du boulevard.

Il n'en a été tout autrement. Les acheteurs, qui paraissent avoir rejeté bien loin les craintes qu'on voulait leur suggérer d'un élargissement du report, ont vigoureusement repris l'offensive, comptant sans doute que l'après-demain ou trois jours ils se formeront en dénouement.

Le 3 0/0 a monté très vivement de 72 25 à 72 80 et finit à 72.75 ; il a été coté 72.90 au comptant.

Le 5 0/0 qui débutait à 107.15 finit à 107.55.

Les recettes générales n'ont pourtant pas cessé de vendre, mais leurs ordres du jour étaient d'une importance fort limitée, ils comptaient 6,000 fr. de Rentes 3 0/0, et 13,000 fr. de Rentes 5 0/0.

Les consolidés viennent en hausse de 18 ; les avis des marchés étrangers sont généralement moins bons.

Les achats en 5 0/0 italien ne paraissent point se racheter, le 72.50, ou a monté à 73 pour finir à 73.75.

Le 5 0/0 turc a monté à 12.40 ; les actions de la Banque ottomane se négocient de 374.25 à 374.75.

L'extérieure espagnole est en affaire à 11 1/2 ; on cite les autrichiens 46.25 et les lombards 170.

BANQUE NATIONALE

Place Vendôme à Paris

Société Anonyme, capital : 4,000,000

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE DU 25 MARS 1877

Par espèces Amende moyen le q. de 50 c. de 100 k. Poids Prix par kilogramme

Bœufs 1221 211 1.09 1.80 1.80 1.80 1.80

Vaches 445 280 1.24 1.55 1.55 1.55 1.55

Moutons 13,587 19 3.10 2.10 1.25 1.25 1.25

Porcs gras 1872 96 1.80 1.65 1.65 1.65 1.65

Porcs maigres 1872 96 1.80 1.65 1.65 1.65 1.65

Foies de mouton gras, 4 25 à 4.10 en laine de 0.4 0

Cours commerciaux de la Bourse de Paris. Du 26 mars. — 6 heures du soir

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...

Bulle de coté 80... 100... 110... 120... 130... 140... 150... 160... 170... 180... 190... 200...